

Sommes-nous prêts à entendre la question ?

L'actualité ne manque pas de sujets pour faire un édito... et pourtant, celui-ci n'est pas toujours aussi simple à écrire qu'on le pense. Tous les jours, les divers médias nous fournissent un nombre impressionnant de situations auxquelles le "moraliste" se voit confronté. Denis Müller, dans son petit mot (p. 2), le décrit très bien : depuis un Obama sujet à critiques en passant par la réforme des retraites jusqu'aux diverses réactions suscitées par les cas de pédophilie au sein de l'Église, depuis les querelles belges sur le statut de la Belgique et de ses différentes communautés et le problème des "Rom", depuis le crash économique et l'apparition, mais aussi la "stabilisation" et la confirmation de certaines poches de misère dans nos sociétés, en passant par l'émergence et l'incertitude de certains pays en voie de développement qui cultivent au final les mêmes paradoxes que les nôtres, qui sommes-nous, finalement, en tant qu'êtres humains et comme "moralistes" pour oser une parole ?

Les stratégies de repli, tout en étant diverses, sont bien connues... mais n'est-il pas temps de sortir du bois pour oser une parole, une parole incarnée au nom de notre foi... ? Oser avoir le courage d'une attitude qui tout en mettant le doigt sur les déviations ouvre la porte à la reconstruction, une attitude qui s'enracine dans celle de Celui qui a osé bousculer l'histoire et instiller le ferment d'un autre monde. Une attitude qui soit celle de l'amour au sens fort du terme et qu'un théologien comme P. Tillich exprimait de la sorte : « L'amour nous délivre de l'esclavage de traditions éthiques absolues, des exigences morales conventionnelles et des autorités qui prétendent savoir quelle est la bonne décision, sans même avoir prêté l'oreille à l'exigence du moment unique. L'Esprit de Dieu est esprit de nouveauté. Il brise le carcan de toutes les lois morales absolues, même lorsqu'elles sont investies de l'autorité d'une tradition sacrée » (*Le fondement religieux de la morale*, tr., 1971, p. 64).

Un amour qui requiert et exige du courage, précisait Tillich, un amour qui nous renvoie à notre propre identité sur nos convictions de foi et qui incite à la créativité de nouveaux mo(n)des de vivre ensemble. N'est-ce pas en définitive à cela que nous appelle la situation actuelle ? Mais la question résonne : sommes-nous prêts à entendre, là où nous vivons, cette question dérangement qui fragilise les certitudes bien pensantes ?

ÉRIC GAZIAUX

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Vice-Présiden(e)s : Marie-Jo Thiel, Faculté de théologie catholique, Place de l'Université, 9, F-67084 Strasbourg
Alain Thomasset, 128, rue Blomet F - 75015 Paris

Trésorière : Fabienne Daull, 36, avenue Berthelot F - 69007 Lyon

Secrétaire : Karsten Lehmkuhler, Faculté de théologie protestante, Place de l'Université, 9 F - 67084 Strasbourg

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

Ces prochains qui font trébucher nos chaires et nous révèlent vulnérables

Il n'est guère de jour ou de semaine, dans l'agenda éthique, sans que nous soyons interpellés, à titre individuel et ecclésial, sur le paradoxe résultant du trop-plein d'injustices. Sous un certain regard en tout cas, il n'y a pas de société plus inégalitaire que la nôtre. Quand je dis « la nôtre », j'ose penser aussi bien à nos pays européens les plus proches qu'aux États-Unis ou au Canada. La baisse de popularité (prévisible) du président Obama, par exemple, peut bien s'expliquer par l'écart immense entre les attentes suscitées par son élection et les réalités politiques d'un pays qui demeure, sur bien des points, très inique – d'où la pauvreté endémique d'une partie non négligeable de la population, notamment parmi les Noirs et les Latinos d'où, aussi, la difficulté à abolir la peine de mort ou à promouvoir réellement les droits de l'homme. Au Québec et dans certaines autres provinces du Canada subsistent des poches de misère sur lesquelles nous fermons hypocritement les yeux. Les problèmes rencontrés plus près de nous, en Belgique, en Suisse ou en France, peuvent sembler moins aigus que ceux de l'Amérique du Nord. Pourtant, le débat qui s'y déroule au sujet des retraites révèle notre désarroi devant le vieillissement apparemment inéluctable de la population (200 000 centenaires en France en 2060, titrait *Le Monde* en une le 28 octobre), mais aussi, et peut-être surtout, devant la montée en puissance d'un hyper-individualisme matérialiste.

Or les défis de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord sont relativement bénins par rapport à la situation souvent tragique de l'Afrique subsaharienne et de nombreuses régions d'Amérique centrale et du sud, des Caraïbes ou d'Asie. Nos sociétés nanties se battent sans état d'âme pour aménager leurs privilèges, mais elles peinent à répartir justement leurs avantages en en faisant bénéficier les plus vulnérables. Eu égard à cette médiocrité éthique *ad intra*, l'hypocrisie *ad extra* crève les yeux : « après nous le déluge » semble la seule maxime réelle de la générosité occidentale. Les emballements sentimentaux pour la francophonie, pour les droits de l'homme ou pour le développement durable ne sauraient cacher la misère morale des démocraties occidentales – Union européenne et Conseil de l'Europe en tête – dans leur lutte timide et velléitaire en faveur d'une justice économique, sociale et politique qui serait à la hauteur des défis planétaires.

Lors d'un colloque récent organisé à Genève (IRSE), le théologien et éthicien allemand Dietrich Korsch, qui enseigne à Marburg, soulignait que le point commun à l'éthique philosophique de Schleiermacher et à l'éthique de la création de Barth résiderait dans la capacité de l'individu moderne de faire face aux défis du temps en saisissant « l'occasion unique » que Dieu – ou déjà l'exigence du Bien suprême – dresse sur notre chemin pour que nous prenions les décisions justes. On voit bien le gouffre qui semble ici se creuser entre notre perception cosmopolitique d'une globalisation de plus en plus inégalitaire et les modestes ressources symboliques mises à disposition par la théologie et dont chaque sujet moderne doit tenter de s'éclairer la conscience et le comportement. Inutile donc ici de nous consoler à bon marché avec une petite synthèse théologico-morale bien-pensante et embourgeoisée ! Risquons-nous plutôt à espérer que notre impuissance et notre vulnérabilité, partagées en Église et en société de par le vaste monde, nous procurent une chance nouvelle de comprendre enfin la situation de celles et de ceux qui, au loin, nous tendent la main et nous ouvrent leur cœur, du fond de leur désespoir mais avec la tranquillité bouleversante d'être eux-mêmes nos prochains les plus proches. Ainsi serait renversée et subvertie notre trop bonne conscience de moralistes assis ou installés.

Trento 2010 : les moralistes tendus vers l'avenir

Trois ans après Padoue, le deuxième congrès mondial des moralistes catholiques (www.catholicethics.com) s'est tenu à Trente du 24 au 27 juillet 2010. Au cœur de l'été, cette cité à taille humaine s'est révélée un lieu d'exception pour réunir 600 théologiens des cinq continents et de toutes générations. En marge d'un programme dense, on appréciait les retrouvailles avec des collègues étrangers et les contacts improvisés dans les ruelles ou sur les terrasses des cafés. Trente, c'est aussi et avant tout sa majestueuse cathédrale nichée au cœur de la ville, lieu historique du très long concile du XVI^e siècle. La célébration eucharistique du dimanche y a mêlé les congressistes avec les paroissiens italiens.

Le lieu n'avait pas été choisi au hasard par James Keenan, le roboratif organisateur des deux rassemblements mondiaux, historien de la théologie morale. Jésuite, il ne renie pas l'ancrage de son Ordre dans le processus de remise en question et de relance missionnaire initié par la contre-réforme catholique. Moraliste, il n'oublie pas que la théologie morale est née de la fondation des séminaires décidée au concile de Trente. Il plaide néanmoins pour une conception plus englobante de la discipline, qui remonte en deçà du concile et se projette vers l'avenir : « La théologie morale a commencé lorsque l'Église s'est réunie et s'est demandée comment les chrétiens allaient, en tant que peuple de Dieu, vivre des vies pleinement morales, en réponse à leur baptême en Christ. » (*A History of Catholic Moral Theology in the Twentieth Century*. New York, Continuum, 2010). D'où le titre du congrès : *In the current of History, from Trent to the Future*.

Comme à Padoue en 2006, il fut rythmé par des conférences plénières ou demi-plénières avec traductions simultanées, et par des ateliers linguistiques permettant de dialoguer autour de thématiques variées introduites par de brefs exposés. La nouveauté fut dans les forums multilingues à 25 personnes, destinés à imaginer l'avenir de tels événements : faudra-t-il migrer vers les nouveaux moyens de communication (vidéo-conférences, forums Internet) par réalisme face au coût de telles rencontres nécessitant le concours de généreux sponsors ? Il me semble qu'a prévalu l'idée que ces congrès mondiaux ont une saveur unique : à l'instar des séminaires délocalisés des entreprises, ils favorisent l'émergence d'idées neuves en rompant avec le fonctionnement académique classique.

Outre les échanges si précieux en petits groupes ou en individuel, je retiendrai le plaidoyer inaugural du théologien Mgr Bruno Forte en faveur d'un métissage culturel qui sauve de la barbarie et du naufrage en contexte postmoderne. Paolo Prodi, historien de Bologne, rappela les silences du concile de Trente sur ce que nous considérons depuis le XVII^e siècle comme les grands sujets de la morale : la politique, la contribution des chrétiens à l'élaboration du droit, la justice, la dignité de la personne et de la conscience morale. Bryan Massingale, théologien noir américain de Marquette, souleva le problème de l'invisibilité sociale (étudié en France par le philosophe Guillaume Le Blanc) et mit en relief le potentiel éthique d'une lamentation collective, aiguillonnée par l'espérance, sur les injustices léguées par l'histoire. Benezet Bujo, le Congolais de Fribourg, exhiba les fondements d'une justice contributive à l'africaine, susceptible de régénérer l'éthique au plan mondial, à partir de traditions culturelles où les vivants s'engendrent mutuellement pour la vie et où la parole se mange et se rumine en communauté. Enfin, le dernier jour, la facétieuse Julie Clague de Glasgow tint l'assemblée en haleine en contant l'histoire d'amour entre la théologie morale et le *gender*.

Pour terminer, on pourra regretter que la diversité des courants représentés au congrès n'ait pas eu la parole dans les conférences plénières. Un indice : pas un seul théologien moraliste italien, alors que nous étions à Trento !

PHILIPPE BORDEYNE

Colloque de l'ATEM à Louvain-la-Neuve (B), du 31 août au 2 septembre 2011

C'est à Louvain-La-Neuve que nous nous retrouverons pour le prochain colloque de l'ATEM. Nous avons choisi pour titre : « Entre sujets éparpillés et institutions fragmentées : quel accompagnement ? quelle identité ? Quels défis pour la théologie ? », et, pour faire plus court : « Identités fragmentées. Regards éthiques et théologiques ».

Partant de l'expérience première de professionnels de la santé qu'il s'agit d'accompagner dans des institutions de soins qui ne sont plus toujours à même de les soutenir ou de les accompagner dans leur action, soit que les soignants ne voient plus en elles un appui ou que ces dernières n'offrent pas de lieu pour porter ces réflexions, nous avons voulu élargir notre questionnement. En effet, quel lien peut aujourd'hui établir un professionnel, quel que soit son lieu d'exercice, avec l'institution ou les institutions qui l'emploient, quelle capacité ont les institutions de se dire à elles-mêmes et à celles et ceux qu'elles engagent ? C'est cette tension que nous aimerions travailler durant ce colloque, en nous demandant particulièrement ce que pourrait être la tâche du théologien et de la théologie pour soutenir le rapport contemporain entre le sujet et les institutions.

La première partie des échanges s'attachera à un effort de contextualisation en donnant la parole à des acteurs de l'accompagnement de pratiques professionnelles dans des institutions (milieux socio-culturels, médecine, économie, enseignement et professionnels en souffrance). Il s'agira de les interpeller pour voir comment, de leur point de vue, ils considèrent « le sujet moral », son identité, dans le lien qu'il instaure avec les institutions et, si ces dernières se réfèrent à une dimension chrétienne, la signification actuelle de cette référence. Il s'agira par-là aussi de souligner que la « contemplation » des pratiques est un véritable lieu théologique posant des interpellations à la réflexion théologique.

Dans une deuxième étape, nous considérerons, au regard du communautarisme (S. Hauerwas) et de certains auteurs (Ch. Taylor, J. Habermas) comment l'identité du sujet se trouve aujourd'hui posée. Cette approche plus « théorique » devra offrir des assises aux apports et questionnements théologiques pour penser la question du sujet moral, de son identité et des liens que peuvent instaurer avec lui les institutions pour son propre soutien, particulièrement dans le rapport à l'action. Ce sera là l'objet de la troisième étape, théologique, qui tentera de mettre en évidence l'apport et les déplacements de la pensée théologique dans la compréhension de l'identité du sujet moral et de son lien aux diverses institutions qui le constituent.

La problématique s'avère peut-être un peu risquée en ces temps où les institutions, et particulièrement l'institution ecclésiale, se trouvent radicalement questionnées. Cependant, nous pensons en même temps que la pensée théologique peut représenter une opportunité pour permettre aux sujets, quel que soit leur champ d'action, de mieux se penser et se vivre dans les tensions qui les traversent, particulièrement dans leurs liens individuels et collectifs aux institutions.

DOMINIQUE JACQUEMIN